

Le chemin

L'homme est le fruit de son expérience et de son environnement. Il se définit lui-même par sa mémoire et par ses ambitions. Mais sa vie n'est qu'un perpétuel recommencement et rien de ce qu'il cherche n'est le fruit de la vérité, n'est la vérité.

Sur l'ordre de sa pensée, il se construit des scénarios qui lui permettent de satisfaire ses ambitions ou d'annihiler ses peurs. Mais sa pensée l'induit en erreur car elle est basée sur l'habitude et la mémoire qui sont le fruit de l'expérience. Pour découvrir l'homme nouveau, il faudrait ne pas satisfaire à la pensée, or la pensée domine la réflexion et ne révèle que les choses déjà connues. La pensée, la réflexion, l'expérience, sont du temps, fruits du temps et n'existent que la réflexion erronée de l'homme.

L'ambition, la recherche des plaisirs, de l'apaisement sont le fruit de scénarios produits par la pensée et donc par le temps, le futur n'existe que dans l'esprit de l'homme.

Seul le présent existe mais pour l'appréhender, il faut le contempler, l'appriivoiser. Le présent s'efface dans la pensée par le passé et le futur. Le présent est l'existence de l'homme, de la nature, du monde, de l'univers. Si on le définit il s'échappe, si on le cherche, il s'annule, si on l'appréhende, il s'enfuit. Le présent se vit, s'accomplit, il est absent du temps, mais il est le royaume de la vérité.

Pour concevoir le présent, il faut se vider du temps et s'emplir de l'amour et de la mort.

L'amour et la mort sont les garants du présent et de la vérité.

Par la mort, pas celle qui annule tout, qui fait peur, mais celle qui évacue le temps qui fait le vide pour mieux se remplir, celle qui permet de renaître, celle qui annihile le temps, la pensée, on accède à l'amour. Et l'amour et la mort, la compassion et la mort sont la porte, le chemin vers la voie de la vérité.

C'est en nous que réside le temple de la vérité. La vérité se cache derrière la pensée, la chercher c'est la faire s'enfouir plus profond. Nos intuitions, nos espoirs, nos croyances sont les faux-semblants construits par notre esprit pour apaiser nos peurs, nos ambitions. Notre existence vient de la vérité et retourne à la vérité. Dans notre vie nous n'avons pas le savoir de l'indicible et de l'incompréhensible. Notre vie se déroule sur le mode dicté par la nécessité et l'ambition. Nous nous raccrochons à toutes les croyances pouvant nous permettre de nous rassurer.

Nos peurs exigent, pour nous permettre de vivre, la pratique des rites et des prières, mais le fond de la croyance est avant tout utilitaire et apaisante. Pour trouver, il ne faut pas introduire dans notre quête, ni le temps, ni l'ambition, ni la peur. Il faut ouvrir l'esprit par la contemplation et la vacuité.

La contemplation s'obtient par la permanence de l'esprit sur le sujet contemplé, les cinq sens sont les outils de la contemplation. Se réjouir du chant d'un oiseau, de la beauté d'une fleur, ou d'une montagne, de l'odeur d'une plante est le début de la voie mais pouvoir maintenir son attention dans une contemplation ne peut s'obtenir efficacement avec l'effort et la volonté. Cela ne peut se produire que par la vacuité.

La métaphysique institutionnelle amène le philosophe sur le chemin de l'expérience et de la référence afin de lui faire appréhender la dimension divine de l'être mais ne lui permet pas de ressentir sa propre matière. Sa quête spirituelle est le prétexte de l'accomplissement du pouvoir pastoral et sacerdotal, elle se complet dans la structuration sectaire.

Les courants de pensées, les recherches tant existentielles que métaphysiques ont besoin de se cantonner dans des mythes pour pouvoir comparaître devant la masse des croyants.

De Platon à Aristote, de Saint thomas d'Aquin à Saint Augustin, de Pascal à Spinoza, de Kant à Foucault, tous les philosophes ont enfourché la monture mythique pour comprendre et expliquer le sens mais aucun n'a pu guider la quête dans le soi et au-delà du soi pour déboucher sur la vérité.

C'est à l'intérieur de l'homme que le temple épars est la demeure de Dieu, sa révélation ne peut se faire que par la régression à l'état primordial. Je pense dont je suis devrait se reformuler par je ne pense pas, je sens dont je suis. Nous sommes les fruits d'un même arbre : la vérité. Chaque être humain est tous les êtres humains assemblés dans un même temple, ils sont, il est le même temple qui abrite la vérité. Il est, ils sont le dépositaire de l'Amour, ciment de l'humain mais aussi, il est, ils sont les responsables de toute créature composite de la vie et de la vérité, fruit de la compassion.

La jalousie, l'ambition, les peurs, la puissance engendrent des distorsions qui annihilent la transcendance. Pour se protéger contre ces distorsions, on doit y faire face, les observer objectivement sans analyse ni stratégie.

Par le détachement, l'homme intérieur se détache de l'homme extérieur. Le détachement se situe au-dessus d'Amour et de la compassion. C'est un mouvement de percée et retour par quoi l'être vient à se joindre lui-même

tel qu'il était de tout temps en Dieu avant que les créatures ne fussent, c'est reposer dans soi.

Ainsi dans le détachement l'esprit devenu libre, » contraint Dieu a venir en lui. Il est mort au monde parce que rien de terrestre ne lui dit plus rien. L'objet du pur détachement tend vers le pur néant, vers l'état le plus haut dans lequel Dieu peut agir.

Dieu ne peut écrire efficacement que si le tableau est vide, c'est à dire que rien ne perturbe l'œuvre, l'expression de Dieu, donc sur un cœur détaché.

Saint Augustin dit : l'Ame a une entrée secrète dans la nature divine où toutes choses sont pour elles anéanties. Cet accès, seul le pur détachement l'offre sur la terre.

Le Christ dit « vous avez tiré jusqu'à présent trop de joie de ma présence visible, c'est pourquoi vous ne pouvez recevoir la joie parfaite du Saint Esprit. Dépouillez-vous donc de tout ce qui est image et unissez-vous à l'essence sans image et sans forme »

jpGabrillac